Parfois le jeune, parfois des patrons !

On a si souvent affirmé que la jeunesse, au rapport avec des patrons et des directeurs, laisse tout.

Ceux qui se voyaient démasqués, tentant d'affirmer que *Le Beffroi* n'était pas en relations directes avec des patrons sont ridicules.

Le document ci-dessous leur donne le démenti le plus formel :

Roubaix, le 11 août 1903.

Mon Révérend Père,

Jeune, mon chef de bureau, *m'a dit que vous aviez réussi à gagner à votre cause MM. Bastin et Bayard*, et que la Bourse Indépendante du travail avait des chances de fonctionner bientôt pour de temps, avec mes président et un secrétaire *sûrs, discrets* et courageux.

D'autre part, *nous aurez* trouvé le Président du Syndicat des Directeurs de Roubaix-Tourcoing, M. Mouflin, directeur du peignage Amédée Prouvost.

Vendredi vous me confirmer cette bonne nouvelle, afin que je puisse en aviser la Société Industrielle.

Je dois en effet fournir un rapport sur la situation d'ici la fin du mois.

Mais auparavant ne serait-il pas bon de nous réunir les uns et les autres, soit chez moi à Roubaix, soit ailleurs, pour nous entendre d'une manière définitive sur le fonctionnement de la Bourse et de la Comité des Directeurs, et pour étudier les moyens les plus pratiques pour mettre en rapport le Patronat avec ces deux organismes ?

Nous n'aurons certainement pas au début tous les patrons, *car il y en a qui ont peur de leur ombre*, et ces hésitants soulèveront encore des objections pour ne rien faire.

Mais, nous aurions seulement l'adhésion ferme de 10 ou 12 industriels que cela nous permettrait de commencer, et les autres suivraient le mouvement plus tard.

En tous cas, dès que je saurai le nom des secrétaires et présidents de la Bourse du Travail, je leur remettrai les titres et documents et l'argent que M. Boudry m'a renvoyés.

Ne pourrions-nous nous ménager des entrevues plus fréquentes, car nous aurons besoin de causer afin de ne pas nous tromper et de marcher la main dans la main.

Agréez, mon Révérend Père, etc.

ED. DE LA CHAPELLE.

De jour en jour le copie de lettres n° 6 de l'apôtre Tricoche et Cacolet devient de plus en plus intéressant.

Nous continuerons à le feuilleter pour l'édification de nos lecteurs.

(A suivre).

L'opinion de la Presse

La presse républicaine signale en termes indignés le honteux besogne accomplie par l'office central, et résume les articles dans lesquels nous dénoncions les menées des Jésuites affameurs.

L'Humanité après avoir *exposé la situation* faite aux ouvriers de la région du Nord — car il est démontré par les documents que nous publions plus haut que la mèche n's'étendait pas seulement à Roubaix et a Tourcoing — fait cette juste observation :

La congrégation n'a pas désarmé. Tandis qu'elle se pose en victime au cri de : Liberté ! Liberté ! elle s'organise pour la conquête.

Ce sont ces gens-là qui se disent pacifistes.

L'Aurore développe la même idée :

Depuis plusieurs années, tout le monde le sait, les cléricaux sont devenus les plus ardents des libéraux. A travers les siècles, ils n'ont partout marqué leur tolérante domination que par le fer et le feu. Qu'importe ! dans l'opposition ils se sont opportunément constitués les énergiques défenseurs de toutes les libertés, de toutes nos libertés conquises, maugré eux, contre eux. Encore, il y a quelques semaines, leur chef, M. Piou, président de l'« Action libérale », ne disait-il pas, en un discours-programme, prononcé à la veille des élections municipales : « Nous n'avons qu'une égide, celle de la liberté. Nous ne voulons et nous ne demandons qu'une chose, la liberté, rien que la liberté » ?

Après avoir rappelé les faits que nos lecteurs connaissent, notre confrère ajoute :

... Voilà bien, n'est-ce pas, une singulière conception de la liberté ? Appliquée par les cléricaux, en une région où ils sont presque les maîtres, n'est-elle pas assez révélatrice de l'étrange régime de liberté qu'ils ménagent à notre pays pour le jour où ils y triompheraient ?

Quand donc la France entière, enfin désabusée, le comprendra-t-elle et ne verra-t-elle dans le cléricalisme que l'éternel ennemi de la liberté ?

Sous le titre : « L'Œuvre d'un Jésuite » la *Lanterne* formule cette appréciation :

Nous avons dénoncé à plusieurs reprises le boycottage organisé par les cléricaux pour frapper les républicains dans leurs intérêts matériels; nous avions, à l'appui de nos dires, cité des faits et donné des exemples; mais jamais nous n'avons eu à flétrir des actes pareils à ceux dont on va lire le récit.

Enfin on lit dans le *Progrès de la Somme* :

Qui ne se doutait pas que les Syndicats « Jaunes » eussent été créés sous l'inspiration cléricale et qu'ils sont dirigés en sous-main par la Congrégation ?

Aussi n'est-ce pas une révélation que nous apporte notre confrère le *Progrès du Nord*, mais une heureuse consolation à laquelle il ne saurait y avoir place trop large publicité. Encore que les faits que, depuis trois jours, notre confrère dénonce à l'opinion publique se soient déroulés dans le Nord. Il n'est pas sans intérêt de les rappeler ici, en attendant la preuve, qui se fera un jour ou l'autre certainement, que l'officine bouche fondée à Roubaix-Tourcoing par le Père Le Bail étend ses ramifications dans la Somme et que les Syndicats ouvriers soi-disant indépendants y sont, eux aussi, l'œuvre de la célèbre Compagnie.

Des nombreux et instructifs documents que publie le *Progrès du Nord*, il résulte, du reste, que le pénible direction ayant présidé à la fondation de l'*Office central* avait pour but la vaste organisation, par toute la France, des syndicats « jaunes » dont les membres, soigneusement triés, auraient dûbles instruments inconscients d'une formidable réaction cléricale.

Il résulte aussi que les canals déjà tentés en ce sens, sous des appellations différentes, par des personnalités diverses, le furent à l'instigation et avec l'appui des jésuites. Ce sont eux, ce sont ces derniers qui ont subventionné *les Lanoir*, qui subventionnent encore — et dès par certains patrons — ceux qui remplissent Lanoir et les journaux qui poussent à la création des syndicats « jaunes. »

Notre confrère ajoute, après avoir rappelé que pour trouver un président qu'aucun des ouvriers chargé de tâches, d'affaires et de réduire à la misère les travailleurs mécontents de M. Le Chapelle s'adresse à des personnes Roubaisiens et que fut deux « membre influent de l'U. S. et P. de Roubaix, » proposa M. Dubuchy, conseiller municipal, ouvrier au peignage de M. Léon Allart :

Il n'est pas inutile de rappeler que l'U. S. et P. de Roubaix est l'Union Sociale et Patriotique dont le député M. Eugène Motte est le président.

Il n'était pas inutile de montrer au moins comment ces alliances et l'ingérence constatée dans l'organisation des syndicats « jaunes » ?

Le voyage de M. Loubet en Italie

La revue navale

Naples, 29 avril. — Le Président de la République vient de quitter Naples après avoir passé en revue les escadres française et italienne.

Parti à huit heures et demie du Palais Royal avec le roi, le président s'est embarqué sur la *Regina-Margherita*, cuirassé neuf, salué par une salve de 21 coups de canon de tous les navires de l'escadre française et italienne.

La *Regina-Margherita* porte à son mât d'avant le drapeau italien et à son mât d'arrière le drapeau personnel du président, tricolore, avec les initiales E L dorées et le drapeau du roi, bleu, avec la couronne royale.

Le cuirassé, escorté de quatre torpilleurs, s'engage entre les files que forment les navires des deux escadres ayant arboré le grand pavois.

La revue commence par celle de l'escadre française. Le premier navire rencontré est le *Poitiers*, où à Cronstadt, en 1896, M. Félix Faure et le tsar portèrent les toasts proclamant pour la première fois l'alliance franco-russe.

Les navires français ont le pavillon national au mât d'avant et le pavillon italien au mât d'arrière. Les navires italiens n'ont généralement qu'un seul mât où sont accolés les pavillons français et italien.

Debout sur la lisse les Italiens poussent trois cris de *Viva Re les Français* et sept hourrahs, les trompettes sonnent, les tambours battent, les musiques jouent la *Marseillaise* et l'hymne italien. Le spectacle est très imposant.

Le roi, voulant offrir au président un souvenir de la marine, toutes voiles dehors, avait graphe le peintre Martino, ancien officier de marine italien et peintre ordinaire du roi d'Angleterre, à monter sur la *Regina-Margherita* d'où il a pris les croquis qui lui étaient nécessaires.

A un moment, la *Regina-Margherita* s'est trouvée devant incomparable *Kentucky*, qui mêle ses saluts à ceux des bâtiments des deux autres nations.

Un incident s'est produit au môle San Vincenzo : un enfant, toutes voiles dehors, avait réussi à pénétrer dans la zone interdite aux bâtiments de commerce ; un des torpilleurs italiens chargé de la police de la rade tire dans sa direction un coup de canon à blanc, prit son nom et lui donna vigoureusement la chasse. Le schooner pas s'exquiver au plus vite sans que le canonnier en fût relenu.

Le départ de M. Loubet

Naples, 29 avril, 1 h. 10. — Lorsque le président quitte la *Regina-Margherita*, à dix heures vingt pour se rendre sur la *Marseillaise*, tous les navires de l'escadre tirent une salve de vingt et un coups de canon, et les équipages saluent par un triple hurrah.

Le drapeau présidentiel est abaissé sur la *Regina-Margherita* et hissé sur la *Marseillaise*, salué par les salves d'usage.

Lorsque à son tour le roi quitte la *Regina-Margherita* pour se rendre sur la *Marseillaise*, à dix heures trente-cinq, les navires de l'escadre salument à la voix et tirent vingt et un coups de canon.

A son arrivée sur la *Marseillaise*, qui hisse le pavillon royal italien à la droite du drapeau présidentiel, le roi est reçu à l'embarcadère par le président. Le roi passe en revue la compagnie d'honneur, et visite ensuite la marine accompagné par le président. Tous les équipages des navires sont rangés.

Le président de la République et le roi ont pris congé l'un de l'autre de façon extrêmement affectueuse. Le roi, ayant serré la main de M. Loubet, le prit dans ses bras et l'embrassa.

Le Président prit ensuite très cordialement congé des comte de Turin, du duc de Gênes et des suites.

A onze heures, le Roi quittait le navire français pour prendre place à nouveau sur la *Regina-Margherita et vingt minutes après la Marseillaise* appareillait pour la France, escortée par l'escadre française, et jusqu'à la limite des eaux italiennes, par une division de l'escadre italienne.

La *Marseillaise* en tête escortée par deux torpilleurs italiens. Une cinquième et dernière salve est alors tirée par tous les navires. Le spectacle est magnifique.

Le roi, à l'aide du Code des signaux internationaux, télégraphie à M. Loubet de la *Regina-Margherita* : « Je vous souhaite bon voyage. » La *Marseillaise* répond : « Je vous remercie. »

A midi, l'escadre française disparaît à l'horizon ; elle laissera la *Marseillaise* continuer sa route sur Marseille avec M. Loubet, pour aller à Gênes où de grandes fêtes l'attendent.

Manifestations Franco-Italiennes

Gênes, 29 avril. — Les représentants du commerce français sont arrivés à 11 h. 12 ; la gare et la ville sont pavoisées aux couleurs françaises et italiennes. Ils ont été reçus par le président de la Chambre de commerce.

A l'arrivée du train en gare, la musique a joué la *Marseillaise* ; la foule a poussé des acclamations enthousiastes.

Après les présentations, les représentants ont pris place dans les voitures qui les conduirent à leurs hotels.

Des bouquets sont offerts à toutes les dames de France. Pendant le parcours la foule est massée en une double haie : elle acclame la France.

Les voitures sont suivies de groupes chantant la *Marseillaise*. Les Français, debout dans les voitures, ont répondu par des cris de : Vive l'Italie ! Ils ont visité la ville dans l'après-midi.

Ce soir, un banquet de 300 couverts a été offert par la Chambre de commerce.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

France

L'affaire Dreyfus

Paris, 29 avril. — M. de Valcarlos a déposé une plainte en faux témoignage contre M. de Rochefort, à raison de la déposition de celui-ci devant la Cour de cassation, sous la réserve toutefois que cette déposition serait bien conformée au résumé qu'en a donné *l'Intransigeant* et M. Rochefort lui-même, dans les interviews publiées par l'*Temps* et la *Liberté*.

En même temps, M. de Valcarlos a présenté une requête afin de poursuivre M. de Rochefort en dommages-intérêts pour compte rendu inexact de sa déposition.

En Belgique

La crise verrière

Charleroi, 29 avril. — Les ouvriers verriers avaient été frappés par les patrons à Charleroi, avant le 23 avril, s'ils acceptaient ou non les nouvelles conditions de travail.

Les ouvriers de la Sablière, les ouvriers des gamins et les magasiniers ont accepté et signé les engagements exigés; les souffleurs et gamins ont accepté également dans quelques autres établissements, sans être suivis par les magasiniers. Les deuxièmes gamins n'ont accepté nulle part.

Les ouvriers ont tenu une longue réunion à la Bourse du Travail pour examiner la situation et y aviser. Ils ont maintenu purement et simplement les nouvelles conditions de travail, qui sont l'objet de leur convention, et il a été décidé de prolonger jusqu'au 30 de ce mois les engagements des ouvriers pour accepter ces conditions.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Les renseignements que nous recevons sur le scrutin de dimanche confirment d'affirmer que la République laïque et démocratique repoussera encore victorieusement le nouvel assaut que lui livre la réaction.

Le Parti, malgré les désavantages du scrutin de quartier qui donne aux quartiers aristocratiques un conseiller municipal pour quelques centaines d'électeurs, tandis que les conseillers municipaux des quartiers démocratiques sont élus par des milliers de voix, les républicains ont bon espoir d'enlever aux nationalistes leur faible majorité.

Toutefois, en raison de la multiplicité des candidatures ou s'attend dans presque toutes les circonscriptions à des ballottages.

Dans toutes les grandes villes où les républicains de gauche sont à la tête des municipal tés, leur réélection est assurée.

A Marseille, les radicaux ont fait alliance avec les socialistes et l'on considère que cette union permettra de reprendre l'Hôtel de Ville à la coalition réactionnaire qui, aux dernières élections s'en est emparée.

⁂

Dans le Nord, la situation électorale se présente sous un aspect très favorable.

Nos lecteurs connaissent, par nos précédents articles, la position des partis à Lille, où quatre listes se trouvent en présence : à gauche celle du Bloc républicain et celle de la Municipalité collectiviste sortante ; à droite, celle de l'alliance *Echo. Dépêche-Croix* et celle des nationalistes.

Il en résultera probablement un ballottage pour six sections en lesquelles toute ville est divisée. Nous avons le ferme espoir que les candidats du Bloc républicain réuniront un nombre imposant de suffrages. C'est le devoir de tous les républicains de voter pour eux avec la discipline et la cohésion à tous les partis et que nos adversaires observent admirablement. Et c'est l'intérêt de la grande majorité de nos concitoyens, qui désirent remplacer la municipalité sortante par une municipalité républicaine et démocrate désirables au point de vue républicain et au point de vue de la bonne gestion des affaires communales.

La coalition réactionnaire ne se fait pas illusion. Ses dirigeants savent bien que Lille ne consentira jamais à tomber sous le joug d'une municipalité cléricale-nationaliste méliniste, et à préparer le succès d'une liste également bigarrée de candidats réactionnaires aux prochaines élections sénatoriales.

Seuls les candidats du Bloc républicain seraient susceptibles de l'emporter sur les candidats collectivistes révolutionnaires. Et leur accordant en masse leurs suffrages les électeurs les placeront très nombreux en position telle qu'ils seront désignés pour constituer la future municipalité.

⁂

Comme Lille, la ville de Roubaix est sectionnée. Dans la Lille, quatre listes sont en présence : celle de la municipalité sortante, avec MM. Motte et Chatteleyn ; *celle des radicaux ; celle des collectivistes*; et celle des collectivistes indépendants qui ont adopté le Cartel lors de sa scission avec le P.O.F.

Si certains républicains pouvaient avoir encore des illusions sur le compte de M. Motte, celui-ci s'est chargé de les dissiper par les louches manœuvres qui ont assuré l'élection de M. Chatteleyn à la Chambre. On n'a pas oublié les déclarations de la *Dépêche* d'après lesquelles M. Scrive ne s'était désisté en faveur de M. Chatteleyn que moyennant des engagements pris envers les clericaux. Ces engagements visent certainement le renouvellement sénatorial de 1906. M. Motte voudrait livrer le département du Nord à la réaction.

Il est du devoir de tout républicain de contribuer à déjouer ces coupables intrigues.

M. Motte a été gravement touché par l'explosion d'indignation que la découverte de l'abominable entreprise du jésuite Le Bail a provoquée à Roubaix.

Il n'en tend compte ; il est nerveux, et écrit des lettres violentes et injurieuses ; ses amis ne cachent pas leurs alarmes.

Les électeurs de Roubaix, nous l'espérons, vengeront les républicains du Nord des l'affront que M. Motte leur a infligé le 8 janvier.

A Tourcoing, où existe le scrutin de liste, deux listes, aussi peu sérieuses l'une que l'autre, sont opposées à celle du Conseil municipal sortant ; une liste cléricale-nationaliste dont l'apparition a suscité un éclat de rire, car elle n'est composée que de comparses, et M. Monnier lui-même, *le chef de file*, n'y figure pas ; l'autre, dite des collectivistes-révolutionnaires, avec M. Albert Delesalle qui, dans des élections précédentes, maintint sa candidature au second tour de scrutin, faisant manifestement le jeu de la réaction.

Cette attitude, plusieurs fois répétée, a rendu suspect M. Albert Delesalle aux socialistes, de sorte que ses partisans se raréfient de plus en plus.

Les socialistes indépendants ont obtenu, avec leur chef M. Dupelin-Dumortier et plusieurs de ses amis, d'être portés sur la liste républicaine.

L'autorité et la popularité de M. Dron, qu'il doit à sa valeur incontestée, à son labeur opiniâtre, et qui lui rallient les suffrages de l'immense majorité de ses concitoyens, assureront, dès le premier tour, et de l'avis même des adversaires, l'élection des candidats de la liste de concentration républicaine.

⁂

A Armentières, trois listes également : celle de la municipalité sortante formée de l'alliance des socialistes et des radicaux, avec, en tête, le maire, M. Dudrumez ; une liste de comparses cléricaux-nationalistes, qui a eu le même succès de gaieté que celle de leurs congénères de Tourcoing, et une liste collectiviste révolutionnaire, qui n'obtiendra, croit-on, que quelques centaines de suffrages.

M. Dansette et ses amis avaient depuis quelques mois remué ciel et terre dans la but de renverser la municipalité sortante. Ils ont créé une organisation ayant beaucoup d'analogie avec celle du R. P. Le Bail à Roubaix-Tourcoing. Ils ont jeté le trouble dans la ville; massés des colères, provoqué une violente agitation.

Et tout cela pour aboutir à une liste ridicule qui n'aura même pas un succès d'estime.

Les résultats, qui ont obtenu de nouvelles concessions des socialistes, entraîneront certainement avec eux tous les républicains.

La confiance, que les menées de M. Dansette et de ses amis avait un moment alarmée, est absolue. Tout indique que le premier tour de scrutin, les électeurs d'Armentières feront justice des procédés, jusqu'alors inconnus dans cette ville, par lesquels on s'était flatté d'assurer la revanche des cléricaux.

⁂

La municipalité sortante de Douai est composée d'excellents républicains, qui, sans appartenir pour la plupart au Parti radical, représentent la nuance de l'Union démocratique de la Chambre.

Que des républicains d'opinion plus accentuée se portassent en concurrence avec eux. C'était leur droit.

Mais ce qui est inqualifiable et condamnable, c'est la violence et la mauvaise foi des attaques que quelques personnalités haineuses et jouissant à Douai d'une impopularité justifiée ont dirigées contre ces excellents républicains.

A ce propos, et en réponse à notre note sur les obsèques civiles du regretté Marlot, le *Réveil du Nord* se permet de nous donner des leçons de convenance.

Il nous oblige ainsi à lui donner des leçons de modération dans nos polémiques, et à lui faire remarquer que son ardeur belliqueuse s'exerce plus volontiers contre les républicains que contre les réactionnaires.

Le *Réveil* ignore-t-il qu'il y a à Douai une liste cléricale ? On le supposerait.

Nous lui apprendrons aussi que ces conseillers sortants de Douai, contre lesquels il prononce l'excommunication majeure, font partie du Bloc, à moins que les socialistes n'aient la prétention d'en exclure l'Union démocratique de la Chambre; nous lui apprendrons qu'ils ont voté pour M. Tribordeaux et qu'ils ont droit à la nécessité de leur conciliation.

Les électeurs de Douai se feront certainement un devoir de les venger de la campagne indigne que l'on a menée contre eux.

Georges ROBERT.

M. Motte a la mémoire courte

Nous lisons dans l'*Echo du Nord* :

L'Union du Commerce et de l'Industrie, présidée par M. Eugène Motte, sénateur de Roubaix, publie, à l'occasion des élections municipales, une circulaire appelant l'attention sur les conséquences que leur résultat peut entraîner pour la marche des affaires *et rappelant quelle chef de l'Etat, dans nouvel la nécessité d'une politique d'ordre et de progrès, en même temps que d'apaisement et de concorde.*

Il faut une certaine audace à M. Motte et à son Comité pour en faire appel à M. Loubet. En effet au banquet d'inauguration de l'Union du Commerce et de l'Industrie, qui eut lieu à Paris devant le maire de Roubaix et devant M. Guillon, le nom de M. Loubet fut acclamé par les cris de « A bas Loubet ! A bas Panama ! » sans que les députés de Roubaix et de Dunkerque fassent entendre la moindre protestation.

Aujourd'hui M. Motte voudrait bien se servir du nom estimé de M. Loubet pour donner le change sur le caractère réactionnaire de la campagne réactionnaire menée par l'Union. Cette manœuvre ne réussira pas.

Les électeurs se souviendront que l'appel de l'Union de Commerce et de l'Industrie, a été élaboré par un Comité qui, lors de sa première réunion, a tenu à manifester ses sentiments réactionnaires en injuriant gravement le chef de l'Etat.

A WATTRELOS

Candidats de l'Union Républicaine démocratique :

Première section — Place

Louis Delamolary, rentier, délégué cantonal, président de la Caisse des écoles, ancien conseiller municipal — Edouard Ahage, cultivateur — Alfred Boudry, cabaretier — Alphonse Delevelle, ouvrier forgeron — Anselme Duvilliers, marchand de beurre — Désiré Velge, ancien tisserand — Delbart, tisserand, cabaretier — Adolphe David, coiffeur — Jean Huyghe, contremaître, membre de la Caisse des écoles.

Deuxième section. — Vieille Place

Louis Delmotte, rentier, délégué cantonal, président de la Caisse des Ecoles, ancien conseiller municipal — Edouard Ahage, cultivateur — Alfred Boudry, cabaretier — Alphonse Dieville, ouvrier forgeron — Alphonse David, coiffeur — Désiré Velge, rentier.

Quatrième section. — Bailleria

M. Delmotte, rentier, délégué cantonal, président de la caisse des écoles, ancien conseiller municipal — Anselme Duvilliers, rentier, président d'honneur de la caisse des écoles — Anselme Duvilliers, rentier, président d'honneur de la caisse des écoles — Alphonse Dieville, ouvrier forgeron — Henri Delbart, tisserand, cabaretier.

Union Républicaine Démocratique

Electeurs,

Le Comité républicain démocratique de Wattrelos présente à vos suffrages des candidats franchement républicains, résolus à défendre vos droits, vos libertés et votre indépendance individuelle, si gravement menacées par les coureurs de pouvoir et les ennemis de nos adversaires. (Voir ce qui se passe à l'Office central des œuvres charitables, à Roubaix.) Ils respecteront toujours les croyances religieuses de chacun.

PROGRAMME MUNICIPAL

Chapitre I. — Ecoles. — 1. Protection et développement de l'enseignement laïque à tous les degrés.

2. Fournitures classiques gratuites et distributions de vêtements aux enfants nécessiteux des écoles publiques.

3. Assistât que le permettront les finances municipales, installation des cantines scolaires.

Chapitre II. — Hygiène, Salubrité, Sécurité.

1. Surveillance active des établissements hospitaliers afin d'assurer l'amélioration de l'ordinaire des hospitalisés.

2. Augmentation de la subvention communale permanente et de la bienfaisance de soulager largement toutes les misères.

Chapitre III. — 1. Protection du petit commerce; répression des abus et des fraudes dont sont si fondement victimes les petits commerçants et ouvriers.

2. Intervention auprès des pouvoirs publics dans le but d'obtenir la diminution de la licence pour tous les débitants de boissons.

Chapitre IV. — Corps des pompiers. — Réorganisation du service des pompiers avec le concours nécessaire des Compagnies d'assurances qui bénéficient des sauvetages sans aucune charge en retour.

Chapitre V. — Intervention des pouvoirs municipaux pour que les diffrends entre patrons et ouvriers soient du ressort du Conseil des Prud'hommes.

Chapitre VI. — Etude sérieuse de la question d'échirage et étude du mode le moins onéreux pour les contribuables.

Chapitre VII. — Retraites ouvrières. — Subventions municipale pour la constitution d'une retraite aux travailleurs, si dignes d'intérêt. — Intervention auprès des pouvoirs publics afin de faire aboutir, dans le plus bref délai, cette importante question des retraites ouvrières.

Républicains,

Voter pour les candidats de l'Union républicaine démocratique, c'est voter pour des hommes de sincère démocratie intégrale, les plus élevés et les plus sincères et contre leurs. Ne vous laissez pas intimider par les promesses et les menaces ; oubliez les questions personnelles : votez par principe pour la liste entière sans rature.

Allez au scrutin avec la sérénité et l'indépendance qui conviennent à des hommes qui veulent être libres. Soyez tous unis et dimanche prochain la République triomphera à Wattrelos.

Le Comité.

Vu : le candidat
Louis DELAMALADRY.

A TOURCOING

Bien envoyé

Les conseillers municipaux socialistes sortants et qui se représentent aux suffrages des électeurs, Désiré Gilz, Henri Quivoen et Delphin Dumortier, ont fait apposer l'affiche suivante :

Réponse à des calomniateurs

Aux ouvriers.

D'anciens conseillers du Parti nous accusent de *trahir la cause que nous défendons depuis vingt ans*, la vôtre voulant faire passer pour trahison ce qu'ils ont demandé eux-mêmes, il y a quatre ans.

Un seul de nos collègues socialistes nous a tourné le dos : Rompteau.

Comment a-t-il eu l'inconscience d'approuver le manifeste d'Albert Delesalle dans lequel il est dit que la municipalité sortante n'a rien fait en faveur des travailleurs. Lui, Rompteau, qui a jamais ouvert la bouche pour proposer quoi que ce soit, lui, qui, dans les discussions intéressant les ouvriers, est toujours resté muet, lui, qui, dans les discussions intéressant les ouvriers, est toujours content de nous laisser parler.

La liste des « purs », gauche Delesalle, est une véritable fumisterie indigne du Parti socialiste. **Albert Delesalle a trépigné partout que nous sommes des « vendus », lui que le Parti ouvrier lillois a désavoué et répudié en 1902 et sur le compte duquel tous les Tourquennois sont fixés.**

Qu'il se mire donc dans une glace avant de traiter les autres et qu'il n'oublie pas surtout qu'il est toujours mauvais de parler de corde *dans la maison d'un pendu !*

Camarades,

Si vous voulez faire le jeu de la calotte, encourager les inventeurs du **Livre noir**, qui vous ont mis en carte et qui n'attendent qu'une occasion pour vous jeter sur le pavé, vous n'avez qu'à suivre Delesalle.

Si vous voulez qu'on compte avec vous et qu'il y ait des hommes à l'hôtel de ville pour défendre vos droits, *vous connaissez le devoir républicain et socialiste*, nous vous donnons rendez-vous dimanche.

Les Conseillers socialistes sortants :
Henri Quivron, Désiré Sûx,
Delphin Dumortier.

A NEUVILLE-EN-FERRAIN

Le Comité républicain de Neuville adresse aux électeurs l'adresse suivante :

Chers concitoyens,

Répudiant toute alliance avec les partis de réaction, nous allons à la bataille avec notre drapeau déployé.

Le drapeau que nous défendons renferme dans ses plis tout le programme de l'ancien parti républicain de ce parti qui recommande aux sages « ni réaction ni révolution ».

Partisans résolus d'une République de progrès, si nous avons l'honneur, vos suffrages, vous trouverez en nous des représentants aux convictions bien arrêtées, vivant pour le bien de tous, travaillant à l'amélioration du sort des petits et *intéressés, et surtout à celui des ouvriers si intéressants et si malheureusement si nombreux.*

Nous regrettons que quelques amis nous aient faussé compagnie en la circonstance : Nous aurions voulu travailler avec eux dans un commun centre, puisqu'ils en ont décidé autrement, nous faisons appel à tous les électeurs clairvoyants, à tous les hommes de bonne volonté, désireux avec nous la liste d'Union Républicaine que nous présentons : la seule liste qui rassemble en tout ménage, celle, en un mot, susceptible d'assurer le véritable triomphe de la République à Neuville.

Camarades, nous comptons sur vous tous ; faites en sorte qu'au point de vue républicain le prestige ne soit pas ébranlé. Nous avons confiance, allez tous à l'urne aux cris de : Vive Neuville ! et Ville la République !

A HEM

Ce qu'ils prometent :

1er point : *L'éclairage le matin.* Depuis les temps les plus reculés, Hem est administré par une coterie réactionnaire.

Au décès d'un conseiller, en véritable droit d'aînesse, le successeur au Conseil municipal revenait au fils ainé du défunt.

Mal avisé aussi fut celui qui se serait cru autorisé à contester ce droit.

D'autre part, les *fouches* seules avaient accès à la mairie, elles en savaient plus que les intelligences d'élite. En leur sein résident encore les lumières de la commune.

Et comme tous les gens sérieux de la commune sont tous plus ou moins apparentés, il en résultait que celle-ci était administrée par les représentants d'une seule souche.

Dire que ceux-ci étaient partisans de la lumière serait exagéré.

Cétait là leur moindre défaut.

Ils l'ont bien prouvé, puisqu'il a fallu l'arrivée au pouvoir de la République démocratique pour que les rues fussent enfin éclairées. Et ce sont les fils de ces vieuxés ancêtres qui promettent l'*éclairage* le matin.

Quelle conception se font-ils donc de la mentalité des électeurs pour leur servir un semblable argument.

Ne vous *en dépiaise, Messieurs, cet éclairage* aura lieu, et sans vous, et sans vous.

Tout le monde sait ici avec quels sarcasmes vous avez accueilli cette innovation, vos propos tenus dans les cabarets et ailleurs.

Et pour les besoins de votre cause vous osez vous accaparer de ce qui fait l'honneur de la municipalité et vous en servir de tremplin.

Halte là, vous n'avez en cette matière que le droit au silence.

2e point. — Secours aux vieillards.

Ici encore la municipalité — en multipliant à son compte les bienfaits — vous montrera que elle sollicitude pour les déshérités. Elle a fait tout ce qui lui a été possible de faire.

Faites honneur à ce gouvernement-ci, nous, quels sont ceux qui réellement ont fait œuvre de philanthropie.

3e point. — Subvention aux sociétés de secours mutuels.

Dans cette ligne une liste compte 3 présidents de ces sociétés rien de plus juste que de promettre d'augmenter leurs subventions.

Et comme société d'alliance, le mérite mieux les faveurs d'une administration éclairée. L'administration républicaine ne faillira pas à son devoir.

Mais, dites-nous, ces Messieurs, en jetant leur titre de Président de telle ou telle société dans la mêlée politique avaient-ils mandat, pour ce faire, de leurs sociétaires ?

Nous croyons sincèrement que le recrutement de ces sociétés et par suite leur prospérité n'a rien à gagner de pareilles incorrections de leurs présidents.

Gageons qu'ils seront désavoués dimanche prochain.

5e point. — Libéralités aux écoles libres.

Ce paragraphe n'est point de la compétence des conseils municipaux. Là, où des libéralités sont accordées aux écoles libres, ce n'est qu'en vertu de *mouvements de fonds*, procédés devant lesquels recule une administration sérieuse et honnête. Et voilà tout.

Le bagage n'est pas lourd. Peu de séances suffiront pour accomplir ces réformes.

Le morceau est réellement peu substantiel.

Nous avons peine à croire que les électeurs se contenteront d'un pareil menu.

Mais les œuvres, mais au point de vue matériel, rien.

Il est vrai que la beauté de la forme compense la pauvreté du fonds.

Toujours leurs tirades sur la liberté ne compenseront pas, cependant, le néant de leurs promesses.

A l'incertain, les électeurs préféreront le certain.

Les dits d'il y a quatre ans ont fait leurs preuves. Ils ont tenu leurs promesses et au-delà !

Les électeurs leur prouveront dimanche, à nouveau, leur confiance.

Celle-ci ne sera pas déçue.

Un groupe d'incapables (conseillers sortants)

A MARCQ-EN-BARŒUL

Voici la liste des candidats républicains que nous recommandons à nos amis : Octave Matifas, délégué cantonal, conseiller sortant — Louis Duhar, administrateur de la Caisse d'épargne, négociant — Clovis Tiers, conseiller sortant — Fernand Alphonse, employé à la manufacture des tabacs — Delannoy Paul, cultivateur — Lambitte G., tailleur, conseiller sortant — Henri Rosse, négociant en cuirs — Gustave Debuchy, maire, conseiller sortant — Charles Carlier, cabaretier au Quesne — Dupont Léon, administrateur de la caisse d'épargne, négociant — De Bar Victor, artilleur — Courmont, conseiller sortant — Tournel, marchand — Dujardin Aimé, conseiller sortant — Jacquemin Alfred, rentier, négociant en mercerie — Désiré Dubar, chef de tissage.

LES GRÈVES

A Roubaix

La grève de la Société Anonyme des Curoir, est terminée. Les ouvriers ont repris le travail hier matin. Dans les autres usines, la situation est la même.

A Tourcoing

Journée d'hier stationnaire. Deux ouvriers seulement ont repris le travail à la filature Jouveniaux et Cie.

Bilan : 15 établissements en grève avec 1.232 grévistes, 269 chômeurs.

CHRONIQUE RÉGIONALE

M. Comte, chef d'escadron de gendarmerie, frappé d'apoplexie. — Vendredi matin M. Comte, chef d'escadron de gendarmerie du Nord, était arrivé à Armentières pour l'inspection des brigades d'Armentières et d'Houplines. Il commença sa tournée par cette dernière ville.

Rue d'Hespel, près de la caserne d'Houplines, il tomba, frappé d'une attaque d'apoplexie.

Il reçut immédiatement les soins de M. le docteur Delahousse, qui pratiqua une saignée et plaça trois sangsues près l'oreille.

Le traitement eut un effet favorable sur le malade, qui reçut, à midi, la visite de M. le colonel Peuillard.

Dernière Heure

TOKIO

Le torpillage du « Kow-Man »

Le transport *Kow-Man*, qui a été coulé par le Ruric, a eu 73 Japonais de tués. Lorsque le commandant russe apprit qu'il y avait des convalescents infectieux parmi ceux-ci à bord de cale, il envoya une torpille qui coupa le navire. 45 soldats et 9 passagers ont été sauvés.

ROUBAIX

En déroute

L'U. S. et P. est en pleine déroute.

Les insultes et les outrages dont elle avait prétendu abreuver les candidats de l'*Union Républicaine Démocratique* se retournent contre elle.

Les réunions des clerico-nationalistes sont peu ou pas suivies, à peine quelques rares fidèles en embrigadés de force.

C'est lamentable !

Jeudi soir, M. Chatteleyn, sénateur clérical, était conspué au Cul-de-Four et M. Motte, vigoureusement conspué à Wasquehal, n'avait que le temps de fuir précipitamment.

C'est le commencement de la fin qui s'achèvera dimanche.

Tout le battage électoral de l'U. S. et P. n'a plus aucune prise sur les électeurs fortement défiés sur leurs intentions depuis la scandaleuse élection de M. Chatteleyn comme sénateur.

Mais toutes les sympathies vont aux candidats de l'*Union Républicaine Démocratique*.

Ce sont eux qui, sans crainte, forts de leur bon droit et de l'excellente besogne qu'ils accomplissaient, se sont portés en défenseurs de la conscience publique en protestant énergiquement contre les odieuses ruses de l'*Office des affameurs*.

Roubaix honnête leur en saura gré et leurs noms, dimanche prochain, seront triomphants des noms, aux cris mille fois répétés de :

Vive Roubaix libre !
Vive la République Démocratique !

Marius VÉRAL.

Le courage de M. Jules Noyelle. — M. Jules Noyelle, qui vient d'être diffamé M. G. Selliez, était appelé, hier après-midi, devant le tribunal correctionnel.

M. Jules Noyelle avait mis M. Selliez au défi de le provoquer en duel. Un grand homme courageux, il devait pourlendre M. Selliez.

M. Noyelle a perdu son défi, car hier il s'est assis sur les bancs de la correctionnelle.

Au lieu de mettre à exécution ses menaces et de pulvériser M. Selliez, ainsi qu'il l'avait promis, M. Noyelle, toujours courageux, mais ne l'ignore, s'est contenté de soulever l'incompétence du tribunal, prétextant que M. Selliez était délégué cantonal.

Pour un homme aussi crâne que M. Noyelle, c'était là, on l'avouera, un piètre moyen.

Le tribunal, après en avoir délibéré, s'étant déclaré compétent, M. Noyelle, toujours très courageux, a, par l'organe de son avocat, fait appel de cette décision.

Certes on n'est pas là une façon bien brillante de pourfendre les gens que l'on diffame.

M. Noyelle avait peur d'être condamné ; ce qu'il lui arrivera fatalement. Quel courage !

Comme le tribunal, M. Noyelle, le tribunal a mis l'appel en délibéré et l'affaire viendra aujourd'hui à une heure.

Lancer un défi, comme l'a fait M. Jules Noyelle et ne point le maintenir de bonne façon, c'est plus que mesquin, c'est ridicule.

Une fois de plus, le courageux M. Noyelle a fourni l'occasion au corps électoral d'apprécier son caractère et